2<<<L'inconnu avait enlevé sa main de la bouche de la femme en la fixant dans les yeux. Elle avait le choix, prisonnière chez elle de s'exprimer ou d'être réduite au silence. Bien sûr, elle pouvait s'enfermer dans le silence et laisser faire. Mais n'était-il pas préférable de conserver la parole et se défendre avec le seul moyen qui lui restait.

- Je ne crierai pas, si vous me détachez et partez. Je ne dirai rien à personne et considérerai que vous avez voulu jouer.

- Vous faites erreur, si je vous ai mis en mon pouvoir, ce n'est pas pour jouer, mais pour avoir votre corps à ma disposition contre votre gré.

- Mais vous êtes fou ! Que faites vous de mon âme, de mes pensées, de mon consentement ?

- Je m'en fout ! Je vous ai mis à ma disposition contre votre volonté, je ne vais pas maintenant vous demander votre accord pour faire ce que j'ai envie.

- Si vous me touchez, je vais criez.

- Les gens n'écoutent pas les cris et le vôtre ne durera que deux à trois secondes. Ensuite, vous serez condamnée définitivement au silence.

- Pouvez-vous me jurer que vous n'allez pas me torturer ou me tuer ?

- De ce côté, vous ne risquez rien. Mais j'ai l'intention de faire ce que je veux sans votre accord et c'est pour cela que je vous ai attachée.

- Vous allez me violer ?

- Peut-être, je ne sais pas encore. Le viol est caractérisé principalement par la violence et le défaut de consentement. Je crois vous avoir dit que je n'avais pas l'intention d'être brutal avec vous. Dans la situation où vous êtes, il s'agirait de la contrainte, d'un acte réalisé sans votre accord.

- Pour moi un viol, c'est un viol. Si c'est contre mon gré, c'est un viol.

- Ce sont des mots de juristes, en fait vous avez peut être été forcée plusieurs fois sans appeler cela un viol. En vous disant: "quel brute ou quel salaud" et vous êtes passé à un autre.

Ces mots avaient ouvert une page. Non ! des pages oubliées dans les souvenirs de la femme...La première fois, c'était un copain, elle s'était défendue jusqu'au bout,, mais il avait bu et il était bien plus fort qu'elle. Il l'avait couché par terre

RF30M93 CISEAUX

C'est la situation presque idéale de dominant-dominé et de voyeur-exibitionniste.
Un des fantasmes de femme est d'être possédée en étant consciente, mais impuissante, dans une situation d'agression gestuelle, mais sans brutalité.
Ceci peut se réaliser en attachant une femme sur un lit. (j'ai vu cette séquence samedi à la télé. Une femme se transformait en panthère lorsqu'elle faisait l'amour, alors le type, pour ne pas être dévoré, n'avait eu que la solution de l'attacher). Pour aller au fond de cette situation, il faut qu'elle soit habillée. L'homme doit donc découper ses vêtements pour en jouir des yeux, et la suite. Pour qu'elle soient parfaitement nue, il va lui raser le sexe.

==========

DECORS ET PERSONNAGES

Il était entré par la fenêtre masqué pour ne pas être reconnu. Son masque laisser apparaître ses yeux et sa bouche était largement découpée.

La femme était allongé sur le lit toute habillée, elle avait seulement quitté ses chaussures. Dans un silence absolu, il avait entouré un de ses poignets d'une bande de tissus dont il avait attaché l'autre extrémité à un des montants du lit. Il en avait fait de même pour l'autre bras et ensuite pour les chevilles. Puis, il avait attendu en silence, les bras croisés en la regardant.

Au bout de quelques minutes, elle avait bougé et avait été surprise de ne pas pouvoir se tourner comme elle le souhaitait. C'est alors qu'elle avait pris conscience qu'elle était attachée. Dans la demi obscurité de la pièce, elle n'avait pas vu l'homme masqué à ses côtés et avait tiré sur ses liens.

Elle avait ébauché un hurlement de terreur en constatant la présence de l'homme et sa situation de prisonnière. Lui s'attendait à cette réaction et avait au même instant posé sa main sur la bouche de la femme pour étouffer son cri. Elle l'avait regardé les yeux exorbité, elle vivait un cauchemar, mais la matérialité de son état en faisait un cauchemar éveillé et réel. L'inconnu d'une voie douce avait pris la parole.

- Je n'ai pas l'intention de vous tuer, ni de vous brutaliser, ni de vous cambrioler. Je vais enlever ma main afin que nous puissions parler. Mais il ne faudra pas crier, car dans ce cas je pourrai être très brutal et ensuite je poserai sur votre bouche une bande de sparadrap qui réglera définitivement ce problème. Entendons nous bien, si vous criez, je vous ferme la bouche et vous ne pourrez plus vous exprimer, si vous ne criez pas, je vous laisse libre de plaider votre cause.

<<<3et fini par déchirer sa culotte, se mettre entre ses jambes et la dépuceller sans ménagement. D'autre fois, ce n'était pas loin du viol. Faut dire qu'elle poussait les gars à bout et qu'elle se refusait toujours. Alors le type abandonnait ou il la prenait de force. Même lorsque l'homme lui plaisait, elle jouait les coquettes, ne disait jamais oui et c'était à l'usure que les gars la possédait. De temps en temps, elle avait vraiment fait l'amour, mais c'était rare. L'homme masqué devait être un de ces hommes, mais lequel ? Il l'avait laissé aller jusqu'au bout de sa réflexion et dit :

- N'est-ce pas que vous avez été violée ?

Elle avait répondu, revenant de son voyage dans le passé.

- Non ! Jamais ! Les hommes ne sont pas des obsédés comme vous.

- Je ne suis pas un obsédé, je suis un jouisseur et j'ai envie de me repaître de votre corps. J'ai envie de vous faire connaître la joie absolue d'être dominée, de connaître le plaisir par l'impossibilité d'un autre choix. De vous voir refuser la jouissance et petit à petit de la voir faire son chemin, et insidieusement vous dominer. De vous voir résister encore en vous disant : "non je ne vais pas lui donner ce plaisir, non ! je ne vais pas jouir devant lui". Puis constater que le combat est inégal, admettre votre défaite et finalement vous abandonner corps et âme à votre bourreau, en souhaitant être dévorée et déchiquetée vivante par cet être sans visage, sachant qu'il vous offre le sommet de l'art érotique.

- Il n'y aura pas de combat, mais viol.

- C'est le cas de nombreuses victoires dont certains généraux et pays sont fiers. Avez-vous pensé au combat d'hommes armés de fourches, contre des hommes en armures ? A celui d'hommes armés de coupes-coupes courant en direction d'une mitrailleuse. A celui d'une bombe atomique tombant sur une ville. Dans ces cas, il n'y avait pas de combat véritable et pourtant les victoires son inscrites en lettres d'or.

- Vous parlez de la guerre et des victoires dont aucun être sensé ne peut être fier, pour excuser et déculpabiliser l'agression physique et mental que vous commettez contre moi. Je vous demande une nouvelle fois de cesser ce jeu et de partir. Je ne pense pas, en fait, que vous ayez l'intention de me violer. Comment feriez-vous, je suis attachée et habillée ?

- Enfin, un question intelligente. Je vais vous montrer comment je déshabille les femmes. Votre nudité doit être une plus agréable parrure que ces bouts de tissus qui vous cachent à mon regard.

Sur ces mots, il était allé dans la salle de bain. Un instant elle avait pensé crier, mais c'était se condamner au silence.

<<<4Parler restait son seul moyen de défense. Il était revenu le sourire aux lèvres en montrant une paire de ciseaux :

- J'ai trouvé ce que je cherchais.

- Je ne sais pas ce que vous voulez faire de cet instrument, mais je trouve que vous avez pris un bien grand risque en vous éloignant. Je pouvais crier et appeler les voisins.

- Je ne pense pas que vous auriez été entendu, à cet heure, il y a un match à la télé et personne ne bougerait de peur de perdre en direct, le geste, la seconde géniale, que l'on attend depuis le début. D'autre part, j'aurai pu décider de partir et vous n'auriez jamais connu les instants que vous allez vivre dans le jeu que je vous propose. Et n'oubliez cette règle d'où il faut exclure toute atteinte physique traumatique : "on regrette toujours le plaisir que l'on aurait du recevoir ou donner".

Sans plus attendre, il avait approché les ciseaux de la jambe de pantalon et l'avait découpée dans un crissement de tissus tranché net en remontant jusqu'à la ceinture. Ensuite, il avait fait glisser l'autre jambe de fuseau jusqu'à dépasser le pied et l'avait rassemblé sur la sangle qui entourait sa cheville. Elle avait le bas du corps nue jusqu'à la ceinture...

Sans dire un mot ni la regarder, il avait poursuivi son découpage par la manche jusqu'au cou et fait glisser lentement le vêtement au delà du poignet, jusque sur la sangle. Elle était maintenant entièrement nue devant l'homme qui semble t-il la regardait sans la voir.

- Vous devez être déçue Madame, de constater que votre nudité m'indiffére et que je ne me jette pas sur vous pour réaliser votre fantasme de viol ?

Elle n'avait pas répondu, sérieusement dépassée par la situation dont elle était plus spectatrice qu'actrice.

- Pour moi vous n'êtes pas encore nue, vos poils cachent votre sexe et c'est terriblement frustrant. Vous êtes comme la Joconde sans son sourire. Je suis donc contraint de vous raser, si vous le permettez ?

- Mais, non ! Je ne le permets pas. Vous allez me blesser et mes poils me servent en quelque sorte de protection. Je serai ridicule sans eux.

- Mais, voilà ! Moi, je vous veux nue, entièrement nue.

Il était reparti dans la salle de bain et était revenu avec un rasoir électrique, qu'il avait de suite mis en action. Bientôt plus aucun poil ne cachait la fente béante de la femme offerte à son regard par les jambes écartées par les sangles. Il lui

<<<5 avait de suite montré avec une glace son sexe imberbe, lisse et luisant. Elle se revoyait petite fille observant ses lèvres ourlées comme des pétales d'orchidées. Une nouveauté pourtant, par leur ouverture aujourd'hui elles laissaient voir un coeur de corail.

A la vision de ce sexe tout rose, elle s'était rappelé un souvenir oublié depuis de nombreuses années : un jour en colonie de vacances, il lui été arrivé une étrange aventure. Elle avait été appelée dans le bureau du directeur, qui l'avait sermoné pour une grosse bêtise et proposé un marché : "tu aimes mieux être privée de baignade pendant trois jours ou recevoir une fessée pour ta punition" ? Elle ne voulait surtout pas être privée de baignade et avait choisi la fessée.

Il l'avait immédiatement couché sur son genoux en retroussant sa jupe, elle attendait les coups et au lieu de cela, elle avait senti qu'il descendait sa culotte en disant : "tu as des fesses qui me plaisent, ce serait un crime de les frapper. Je vais être gentil avec toi, mais il ne faudra pas le dire". Il n'avait pas attendu la réponse et l'avait poussée dans un fauteuil en finissant d'enlever sa culotte. Puis, il avait attiré ses fesses au bord et posé sa bouche sur son sexe totalement imberbe, qu'il avait gouluement léché et sucé. Elle avait trouvé le gaste curieux et agréable, mais ne pouvait pas dire qu'elle en avait ressenti un vrai plaisir sensuel. Au bout d'un petit moment, il l'avait reculottée et dit de partir et de ne parler de cela à personne.

L'homme en cagoule l'avait sorti de son rêve en disant :

- Vous semblez apprécier votre nouveau décors et mon talent de rajeunisseur.

- Vous n'êtes qu'une brute, mais ne me faites pas de mal.

- Je ne vous suivrai pas sur ce chemin. Quel souvenir garderiez-vous de moi, si dans votre mémoire vous pensiez, "il était doux et délicat". Rien ! ce serait une aventure banale. " En fait, c'était un pauvre type incapable d'aller au bout de ses intentions".

Tout en parlant, il avait descendu son collant, s'était mis entre les jambes de la femme tout en lui plaçant sous les fesses un coussin. Il avait ensuite présenté le bout de sa verge bien en face de la cible qu'il ne pouvait manquer. Abandonnant du regard cet endroit, il avait fixé ses yeux dans ceux de la femme.

- A la réflexion, je ne sais si je vais vous pénétrer. En valez-vous la peine ? Toute la question est là ! Si je partais maintenant, vous auriez le souvenir d'avoir été attachée pour être rasée et c'est tout. Vous auriez toute votre vie des questions sans réponse. Qui était-ce ? Que voulait-il ? Etait-

<<<6 ce un fou ou un génie de l'érotisme que l'on ne rencontre qu'une fois dans sa vie ? Mais, je me fout de ce que vous pensez.

- Salaud ! Salaud ! Vous êtes un salaud, voilà ce que vous êtes. Maintenant faites ce que vous voulez et partez.

- Vous vous énervez, vous avez peur que je parte et que je vous laisse comme une nouille, alors que vous êtes au bord de connaître le plaisir suprême. Vous vous dites ? "va-t-il me finir, va t-il s'enfouir enfin en moi" ?

- Vous me torturez ! Partez ! Je vous en prie, laissez moi !

- Vous avez raison et puisque vous le demandez je vais partir. En partant, je vais vous laisser sur une image. Fermez les yeux : "Vous êtes une vierge Inca qui va être sacrifiée au Dieu Soleil, le Grand Prêtre a levé sur vous son poignard et va l'enfoncer dans votre corps". Etes vous prête ? Etes vous prête à mourir ?

Subitement la peur de la solitude, du laisser pour compte, de n'être rien l'avait saisie et acceptant sa défaite comme sa seule chance d'être, d'exister, elle avait dans un souffle dit :

- Oh, oui ! Je suis prête, je me rends, vous avez gagné, percez moi, perce moi jusqu'au coeur.

En réponse, l'homme d'un ample mouvement avait enfoncé dans la chair offerte son glaive jusqu'à la garde. Elle avait réagi comme la victime d'un sacrifice en s'anéantissant dans un sourd cri d'agonie sans fin. Il ne bougeait pas, bras tendu, la tenant plaqué sur le lit de tout son poids. Elle gissante, morte, épinglée comme un papillon, les membres attachés, le bassin immobilisé. Un long moment, ils étaient restés immobiles, puis, l'homme s'était légèrement soulevé et elle en avait profité pour se tortiller et établir le contact interne de son choix. Elle s'était activée progressivement pour chercher des sensations, en enveloppant comme elle l'aurait fait avec des lèvres, le sexe dur planté en elle. Lui, passivement, immobile, la laissait s'exciter et prendre son plaisir seule, plaisir qui est venu comme un vent de sable surgissant de l'horizon et bousculant tout sur son passage. Lorsqu'il vit qu'elle était apaisée, il dit :

- C'était bon n'est-ce pas ? J'ai vu que vous aviez apprécié. C'est à mon tour maintenant de prendre mon plaisir.

- Mais vous l'avez eu, vous l'avez eu avec moi, comme tous les hommes, comme une bête.

Elle tablait sur ses souvenirs, dans lesquels les hommes prenaient leur plaisir rapidement sans s'occuper des femmes.

<<<7Elle ne comprenait pas qu'il ait pu la regarder jouir sans se joindre à elle et ne voulait surtout pas l'avouer. Elle avait tenté un coup de bluff.

- Mais si ! Je vous ai senti jouir et j'ai fait semblant d'avoir du plaisir pour me libérer de vous. Un homme les C...vides n'est plus agressif.

- Vous trichez et ce n'est pas bien. Je n'ai pas joui, j'ai toujours les C... pleines et vous n'avez pas fait semblant. Bien au contraire, vous étiez déchaînée. C'était un plaisir de vous voir naturelle pour une fois.

- C'est pas vrai ! Pour avoir du plaisir, il faut aimer.

- Vous avez le droit d'être idiote, car moi je pense qu'il ne faut pas aimer. Le sexe n'a rien à voir avec l'amour. L'amour est un sentiment de l'esprit et la jouissance un plaisir charnel. Le religion catholique a fait un beau coup avec l'hostie "le corps du Christ" et les bigotes qui prennent leur pied avec ces simples paroles d'évocation érotique. Je vous ai offert, grâce à ma verge, la possibilité de montrer que vous n'étiez pas frigide et qu'un homme ne vous laissait pas indifférent, c'est tout à votre honneur d'être une jouisseuse.

- C'est pas vrai ! Je vous déteste !

- Vous avez apporté la preuve que le plaisir n'est pas lié à l'amour. Vous venez de prendre votre pied, au contact de l'homme que vous détestez le plus en ce moment. Ne vous reniez pas, si vous voulez sortir grandie de cette aventure. Maintenant, je vais vous faire connaître une autre forme de plaisir que je suis certain vous avez toujours refusé de toutes vos forces.

Elle avait ouvert la bouche pour répondre, mais s'était tu. Il avait sorti son membre raide comme du bois du vagin de la femme et écarté avec ses deux pouces la pastille brune qui se trouvait deux doigts au dessous. Elle avait vite compris son intention et dit :

- Non! Pas ça ! Tout ce que vous voulez, mais pas ça.

Il ne l'écoutait pas, mais du fait des réactions de la femme il avait confirmation qu'elle avait compris ses intentions. Elle n'avait certainement jamais été possédée à la barbaresque.

- Vous êtes vierge du petou, il me semble comprendre ?

- Laissez moi ! Laissez moi, je vais crier !

- Ce serait une erreur, vous perdriez le bénéfice d'une situation qui ne saurait se renouveler. Vous allez fermer les yeux et subir avec courage le supplice du pal. Vous êtes déjà

<<<8crucifiée attachée comme vous l'êtes, vous ne pouvez donc l'être deux fois. Vous pouvez seulement être empalée et vous n'avez d'ailleurs pas à discuter. Je vous condamne au pal et la sentence va être exécutée immédiatement.

Il était abuté contre son orifice et attendait l'instant de relâchement qui ne saurait tarder. Elle semblait dépassée par la situation.

- Non ! Non ! Pas ça ! Pas ça !

Mais le ton n'y était pas. les paroles disaient : Non ! et la musique disait : "Oui ! Donne moi ce souvenir que je garderai vivant dans mon coeur toute la vie". Elle avait étouffé un hurlement de douleur en sentant l'homme entrer en elle par la porte interdite. Il n'avait pas menti en disant "je vais vous faire connaître l'inconnue qui est en vous". La souffrance était intolérable, mais délicieusement intolérable, elle était forcée, forcée par l'homme sans visage. Son rêve était devenu une réalité. Enfin un vrai homme, un dominateur sans sentiment bêbête, sans état d'âme, une technique, une programmation, une réalisation.

La chose en elle semblait être devenue vivante, une sorte d'animal doué d'indépendance. Elle livrait un combat sans merci dans la place investie de force qui tentait de la rejeter. Subitement, la chose avait sembler gonfler, gonfler, faisant tacitement cesser le combat, comme en l'attente du dernier assaut. Puis, elle avait éclaté en projetant des jets de lave brûlante que la femme aspirait démente en disant : "Oui ! Oui ! C'est à moi ! Je veux tout ! Donne, donne encore ! Je veux tout! C'est à moi maintenant. Le calme était revenu lentement, elle avait dit avec humilité, comme sortant d'un rêve où elle avait été vaincue :

- Vous m'avez fait découvrir la femme secrète en moi. Je rêvais d'elle, je la prenais pour une chimère, maintenant je sais qu'elle existe et même si elle ne sort plus jamais de sa cachette, de l'avoir rencontrée je ne serai plus jamais la même. Je vais vous dire aussi, vous venez de réaliser la séquence de "la femme révélée" et je considère comme un honneur d'avoir été votre partenaire.

RF261193 1842 - 1/12 2278 - 4/12 3319.